

ÉQUIPE DU QUAT'SOUS

**Codirecteur général
et directeur artistique**
Olivier Kemeid

**Codirectrice générale
et directrice administrative**
France Villeneuve

Directrice des finances
Christine Boisvert

Directeur de production
Samuel Patenaude

Directrice technique
Rebecca Brouillard

Directrice des communications
Anaïs Bonotaux

**Responsable du développement
de public et de la médiation
culturelle** Charlotte Léger

**Responsable de la billetterie
et des archives** Benoît Hénault

Attaché de presse
Daniel Meyer

Responsable de l'entretien
Antoine DeVillers

Gérante
Sandrine Poirier-Allard

Designer graphique
Maxime David

**Coordonnateur
des Auditions générales**
Jérémie Desbiens

Accueil
Jérémie Desbiens, Marianne
Lamarche, Roxanne Lamarche,
Alexie Legendre, Flavie Lemée,
Jean-René Moisan et Noémie
Sauvageau

**THÉÂTRE
DE QUAT'SOUS**
100, AVENUE
DES PINS EST
MONTREAL
514 845-7277
→ QUATSOUS.COM

À DÉCOUVRIR AU QUAT'SOUS EN 2019

NOIR

Jusqu'au 9 février 2019

Un polar singulier de Jérémie Niel, Evelyne de la Chenelière,
Christian Bégin et Justin Laramée.

Une production de Pétrus, en codiffusion avec le Théâtre de Quat'Sous

PREMIÈRE NEIGE / FIRST SNOW

26 février au 23 mars 2019

Une collaboration artistique entre le Québec et l'Écosse.

Une production du Théâtre PÂP, compagnie résidente du Théâtre de Quat'Sous,
du National Theatre of Scotland et des Productions Hôtel-Motel



**VOUS AVEZ AIMÉ
LA LECTURE
EN MARS 2017 ?
Ne manquez pas
le spectacle !**

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

9 avril au 8 mai 2019

Le grand classique d'Ingmar Bergman revisité par James Hyndman.

Une production du Théâtre de Quat'Sous



Lecture
James Hyndman
**Recherche
et animation**
Stéphane Lépine

4 février 2019 à 19 h 30

VOYAGE EN IRLANDE AVEC UN PARAPLUIE

de Louis Gauthier

PERDRE LE NORD



GRANDS
PARTENAIRES

QUÉBECOR

Hydro
Québec



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal®

Ma première rencontre avec James Hyndman s’est faite par les mots. Plus précisément par un long silence, suivi d’une logorrhée sans fin. C’est du moins le souvenir que j’en ai, un certain soir de février 1995. James était assis dans un fauteuil et ne pipait pas un mot, pendant que son acolyte, joué par Benoît Brière, décrivait avec minutie tout ce qui se passait dans la rue. Puis il se levait, se déplaçait en quelque sorte — j’avais cette impression qu’il mesurait huit mètres, et lançait sa première réplique : « Que je subisse encore un choc, un de trop, encore une seule rencontre dénuée d’amour, et je laisse tomber. » J’étais transpercé. Les mots — ceux du *Temps et la chambre* de Botho Strauss, dans ce cas-ci — et James Hyndman : une histoire d’amour incroyable. Cette voix, ce corps, cette intelligence du texte, cette capacité à rendre claire la pensée la plus dense n’ont cessé de susciter ma profonde admiration. Ceux qui l’ont vu, transfiguré, s’emparer de *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, sous la houlette de Brigitte Haentjens, s’en sont à peine remis…

J’éprouve la même admiration pour Stéphane Lépine, ami et complice depuis plusieurs années, *dramaturg* essentiel de nombreuses aventures théâtrales d’importance au Québec. Ma première rencontre avec ce grand homme a eu lieu sur une scène, également ! Il jouait le personnage d’Hubert Alain, animateur de radio qui recevait des écrivains, entre autres, à son micro, dans la pièce d’Alexis Martin *Oreille, tigre et bruit*. De les retrouver tous deux à la barre de ces fantastiques séries de lecture me touche beaucoup. Citons Éluard : « Il n’y a pas de hasard, il n’y a que des rendez-vous. » Je vous souhaite les plus beaux rendez-vous qui soient en compagnie de James et Stéphane.

OLIVIER KEMEID

Directeur artistique
Théâtre de Quat’Sous

James Hyndman

La lecture publique est un art dont le comédien James Hyndman est un maître. Ce défricheur d’écritures contemporaines que l’on a vu sur la scène du Théâtre de Quat’Sous dans *L’Homme laid* (1993) de Brad Fraser et *L’Abdication* (1998) de Ruth Wolff, revient sans cesse, tel un artisan dans son atelier, à cette rencontre privilégiée d’un acteur avec son public autour d’un auteur et d’un texte. Que ce soit au Studio littéraire, à la Grande Bibliothèque, aux Correspondances d’Eastman ou au Salon du livre de Trois-Rivières, James Hyndman a lu quantité d’écrivains avec lesquels il entretient des « affinités électives ».

Stéphane Lépine

Conseiller littéraire et dramaturgique auprès d’auteurs et de metteurs en scène (dont Brigitte Haentjens, de 1996 à 2008) ainsi que d’orchestres et de sociétés de concerts (l’OSM, la Fondation Arte Musica, la Société d’art vocal, le Domaine Forget), Stéphane Lépine a été réalisateur et animateur à la Chaîne culturelle de Radio-Canada de 1987 à 2002 (travail couronné par le Grand Prix de la radio en 1997), codirecteur artistique du Studio littéraire de la Place des Arts de 2003 à 2011. Il est aujourd’hui chargé de cours à l’École nationale de théâtre du Canada (en écriture et en mise en scène) ainsi qu’à l’École supérieure de théâtre de l’UQAM. Il se voyait d’ailleurs décerner en 2017 le Prix d’excellence en enseignement de la Faculté des arts de l’UQAM.

VOYAGE EN IRLANDE AVEC UN PARAPLUIE

de Louis Gauthier

Louis Gauthier est un écrivain québécois né le 4 décembre 1944 à Montréal. Parallèlement à son travail d’écriture, il exerce le métier de traducteur. Il publie son premier roman, intitulé *Anna*, en 1967. Il est toutefois mieux connu pour son *Cycle du voyage*, une série de récits de voyage où intervient ponctuellement la fiction, amorcée en 1984 avec *Voyage en Irlande avec un parapluie* et poursuivie avec *Le Pont de Londres* (1988), *Voyage au Portugal avec un Allemand* (2002) et *Voyage au Maghreb en l’an mil quatre cent de l’Hégire* (2011).

Source: Wikipedia

« Nous sommes en Irlande, mais en fait le centre de l’intérêt est ailleurs car l’auteur revient toujours chez lui, je veux dire à son moi intérieur avec qui il s’entretient constamment. D’une certaine façon, cette randonnée en Irlande, ce n’est qu’un parapluie, un masque que l’auteur a volontairement placé devant nos yeux ou devant ses yeux pour nous empêcher et l’empêcher d’avoir accès trop facilement au principal centre d’intérêt, au cœur de l’histoire. Et le cœur de l’histoire, c’est le mal de vivre, l’ennui de vivre, c’est une longue interrogation sur le pourquoi de la vie. Enlevons les détails de la randonnée elle-même et que reste-t-il ? Un monologue intérieur. »

— Adrien Thério, revue *Lettres québécoises*, numéro 38, été 1985.